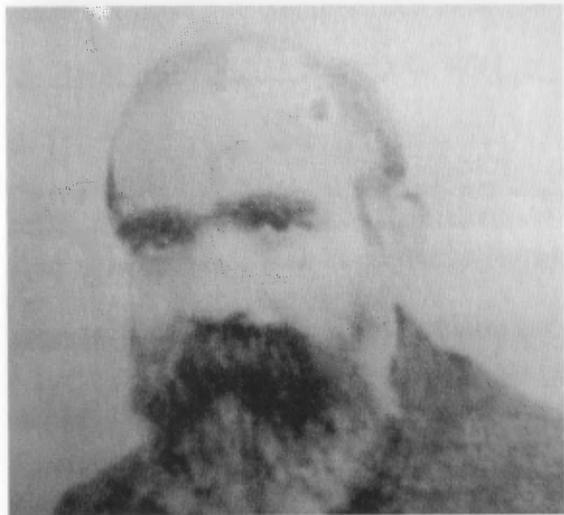


SALOMON ASSUS : TEMOIN DE SON TEMPS

Rien ne s'accomplit dans ce monde sans passion.

Hegel

S'il y a une époque qui fut prolifique en artistes et caricaturistes, ce fut bien la fin du XIX^e siècle et le tout début du XX^e siècle. L'Algérie fut, à cette époque, le lieu de ralliement de nombreux artistes en quête d'un Orient rêvé et lointain. Il y en a un qui, par la qualité et l'abondance de ses dessins domina cet aéropage. Le portrait humoristique, la caricature, loin d'être un art mineur, exigent un sens aigu de l'observation, l'aptitude à brosser un dessin rapide mais ressemblant. Salomon Assus alliait à cette aptitude un humour, une sensibilité, une humanité et une richesse de pensée sans pareille.



Il a été vraisemblablement le précurseur d'un art nouveau : la carte postale humoristique. Au travers de ses nombreuses productions il nous livre l'Algérie de son époque : la vie de la rue, la diversité des personnages qui l'animaient. Certains ont voulu voir dans ces productions des images acerbes, intolérantes, teintées d'un racisme forcené. C'était là avoir une vision partisane de l'artiste profondément humain que fut

Salomon Assus. Cela ne vous évoque-t-il pas de récents et douloureux événements ?

L'enfance et la jeunesse de Salomon Assus

Né le 31 août 1850 à Alger, rue Navarin, dans le quartier dit « de la Marine », le jeune Salomon fut élevé dans un milieu cultivé, tolérant, ouvert à la pensée d'autrui. Il vécut son enfance et son adolescence dans ce quartier aujourd'hui disparu mais qui, à cette époque, était le centre d'Alger. C'était un lieu pittoresque avec ses gargotes, ses bars à pêcheurs, son célèbre café « l'Apollon », son cabaret-théâtre « La Perle ».

Types Algériens
(1^{re} Série)



Barber Turc Cad (chef Azale) Marabout de montagne Cadi (sage homme) Kaddich Femme algérienne Jeune fille Juive

Types Algériens — 2^e Série



Hoplite Nègre Muzabite Goua Juive Kabyle Goua Vieille Juive



a qui le Maroc?



Le jeune Salomon manifesta très tôt des dispositions pour le dessin alors que son entourage ne le destinait pas à une carrière de dessinateur. Il dessinait spontanément, couvrant papiers, cahiers marges de livres, de personnages surprenants de vérité. Ce n'est que bien plus tard qu'il orientera sa carrière vers la caricature et la carte postale humoristique.



Assus - Caricature originale de Jules Emile Allaux,
Professeur de Philosophie à la Faculté des lettres d'Alger

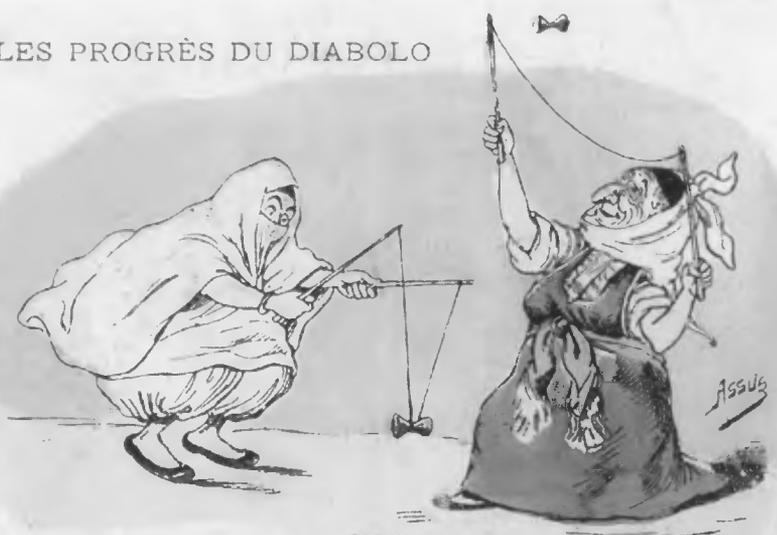
Salomon fit ses études secondaires dans le « Lycée National » qui deviendra par la suite le « Lycée Bugeaud ». Ses premiers pas dans la vie professionnelle chez un notaire, un ami de son père, lui permirent d'acquérir un matériel de peinture. Cette première expérience lui fit entrevoir l'aventure morne et ennuyeuse qui l'attendait dans cette étude notariale qu'il s'empressa de quitter. Impatient de pénétrer dans le domaine de l'art, il suivit les cours de l'Ecole Industrielle des Arts et Métiers, apprit le dessin au cours du maître *Sintès* et produisit ses premières caricatures, genre qui l'inspira immédiatement.

Hommage de l'Algerien
1917
BREVETES ALGERIENNES



Assus - Caricature de J. Zitoun

LES PROGRÈS DU DIABOLO



Fissa, fissa ia Fathma !!!

Attrap'lo ! Attrap'lo !!!



M^{re} ASSUS

L'EMMÉNAGEMENT DE M. FALLIÈRES

Départ de Versailles



Cortège Présidentiel

M^{re} ASSUS

Notons, par ailleurs, qu'il eut pour condisciple *Edouard Herzig*, autre caricaturiste bien connu des cartophiles.

Après un court séjour à l'école des Beaux-Arts d'Alger, installée dans la banlieue de Casbah et dirigée par le peintre *Hippolyte Lazerges*, il partit à Paris pour compléter son éducation artistique et y rencontra *André Gill*, caricaturiste et auteur du fameux lapin ornant l'enseigne du cabaret montmartrois connu sous le nom de « Lapin Agile ».

C'est toujours en vue de parachever sa formation qu'il partit pour Londres. Au cours de ses nombreuses visites des musées de cette métropole, il étudia les techniques picturales des grands maîtres anglais. Il y rencontra le peintre français *Gustave Doré*, propriétaire d'une galerie d'exposition et dessinateur de grand talent. Au contact d'un tel maître, pleine renommée, le jeune *Assus* rêvait de poursuivre sa formation et d'entreprendre sa carrière de peintre.



Le sort en décida autrement. La guerre de 1870 vint bouleverser ses projets. La défaite des troupes françaises entraîna la chute du Second Empire avec son lot de conséquences catastrophes : finances obérées, famines sévères et chômage incontrôlable. Cette situation économique extrêmement critique sévit par sa dévastation dans la plupart des régions françaises. Les nouvelles venant d'Algérie n'étaient guère meilleures. Sans perspectives, sans espoir de retrouver à court terme, une situation plus favorable à son rêve, A



ARRIVEE DE MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A LONDRES

Assis



ECHANGE DE POLITESSES

Assis

décida de regagner son pays natal. Ces difficultés financières qui furent le lot de la plupart des artistes de cette époque n'expliquent qu'en partie ce départ. Son tempérament peu entreprenant et sa timidité maladive furent aussi déterminants dans sa prise de décision.

La vie familiale et professionnelle

Marié en 1873 à une algéroise, père de nombreux enfants (« onze » dit-on), il dut dès lors s'ingénier à gagner sa vie de ses dessins et portraits commandés parfois dans la rue et les bars. L'influence d'**André Gill** se fit sentir dans les premiers portraits des célébrités de l'époque. Il dessina presque tous les grands noms du second empire et du début de la troisième République. Ces portraits étaient publiés dans différentes revues notamment « Le Turco », « La Revue Algérienne », « Le Charivari Oranais » puis le « Charivari Oranais et Algérois ».



Quelques travaux parallèles devaient lui assurer des ressources complémentaires : création de décors de théâtre, réalisation d'affiches manuscrites pour les grands magasins d'Alger. Il se plia même à l'exigence d'un numéro de music-hall à « l'Alcazar » de Marseille : il exécutait, sur scène, en un court instant, le portrait d'un spectateur bienveillant. Curieuse destinée !

A qui le tour?



Tu l'en vas et tu nous quittes! (par comu)



Souvenir de l'Émir
 H. A. J. J. J.
 J. de J. J.

Portrait de Monsieur LOURET, Président de la République Française, en Algérie (Avril 1905)

Philippe A. Bergasse et son Neveu, dit M. Bergasse, rue Bab-Arson, 10, Alger (Dépôt)

Assus avait la chance d'avoir à ses côtés une épouse attentive s'accommodant de cette situation précaire et prête à s'occuper de tout pour concéder à son époux le temps nécessaire pour accomplir ses nombreuses tâches.

Le dessinateur talentueux

Assus savait où trouver ses modèles : sur les quais, au marché, dans les bars, sur les places de la ville. Tôt le matin, il partait à leur recherche. Il avait un sens inné de l'observation et savait discerner les traits caractéristiques des personnages. La capitale algéroise abondait à l'époque de personnages atypiques : l'homme du Sud, sec et au teint hâlé, le Mozabite, ventripotent et à l'allure empressée, le Turc, à la barbe broussailleuse, le juif patriarcal, la bourgeoise hautaine et à l'œil conquérant.



Assus marchait lentement, observant tout, le regard furtif, notant quelques mots, quelques traits saillants. Arrivé chez lui, il réalisait son œuvre, dessinant de mémoire, recréant le personnage ou l'objet. Il les représentait avec beaucoup de talent grossissant quelques traits physiques et sachant marquer leur différence. Cette galerie de portraits a permis de conserver le contexte ethnographique de l'époque. Le caricaturiste voulait déclencher le rire en présentant ses personnages dans une situation cocasse. Rire grin-

çant, engendré par une situation inepte, partant à l'assaut des incompréhensions, des intolérances, des rejets entre les communautés composant une population aussi bigarrée que celle de l'époque. Pas de racisme, pas d'antisémitisme outrageant. *Assus* reste fidèle à ses origines humbles, à son détachement de toute religion.



La carte postale, témoin d'une réalité oubliée

Vers la fin de sa vie alors que son fils et ses gendres étaient au front. *Assus* eut la lourde tâche de faire vivre sa famille, son vieux père, les sept enfants qui lui restaient et ses petits-enfants. Il se tourna vers la carte postale.

Il en dessina et en imprima très tôt mais au début, elles restaient accessoires dans son œuvre. Mais de 1898 à 1906, la demande se fit croissante. Elles devinrent son occupation principale et son unique source financière.

Les lois scolaires de 1882 rendant l'enseignement obligatoire pour les enfants français contribuèrent à faciliter l'accès à la lecture et l'écriture. La carte postale bénéficia de ces mesures. Par ailleurs, elle se révéla être un document historique authentique, témoin des mœurs et travers d'une époque.

Types Algériens
Le marchand d'œufs



Le marchand — Assi, ti mécrassi la tite comm' pa ! c'i do vos ta pice, j'ti ais... si ti chites pas
allit-vo-en chi ta mison à la fin as compte !



Scènes algériennes. — Une dispute à la fontaine

Assus fut sans conteste possible le grand précurseur de la carte postale humoristique. Il ne fut pas l'inventeur de la carte postale mais il sut y introduire l'humour. En dehors de l'aspect commercial, la carte postale devint un objet d'étude pour les historiens et sociologues. Elle permettait d'apprendre mieux qu'avec un livre, ce qu'était la rue en Algérie. Document historique incontestable, elle permet de faire l'inventaire des différentes ethnies qui se sont fondues en un peuple neuf et original.



Conclusion

Le surmenage et le manque d'argent furent, pour Assus, en fin de vie une dure épreuve. Il mourut à Alger en 1919 emporté par la grippe espagnole. Il fut inhumé au cimetière de Saint Eugène à Alger.

Claude BARNIER

Bibliographie

« *Salomon Assus* » André Assus et Jean-Pierre Badia. Editions Jacques Gandini.
Sites Internet.